

# Ash Sakula, architectes animateurs

**Herbert Wright** 

Au cours des vingt dernières années, Cany Ash et Robert Sakula ont démontré leur capacité à se mettre au service de l'action collective. En se servant de leur expérience sur le terrain, ils ont su faire preuve d'une exigence à la hauteur des plus grandes agences, dans des projets en dehors des sentiers battus. Le Royal Institute of British Architects l'a bien compris, qui les a récompensés à neuf reprises.

#### Ash Sakula, the animators

In the last 20 years, Cany Ash and Robert Sakula have shown that they work with joint action in mind. However more importantly, they have demonstrated their ability to match requirements equivalent to that of the largest offices in unusual projects. The Royal Institute of British Architects has recognized this and awarded them nine times.

#### Portrait

FR « Ça rime avec Dracula », explique Cany Ash en corrigeant ma prononciation d'Ash Sakula (prononcez «Sakioula»), le nom de l'agence londonienne qu'elle a cofondée avec Robert Sakula en 1994. Il n'y a pourtant rien de sinistre chez Ash Sakula qui compte une équipe de douze personnes et cherche aujourd'hui à s'agrandir. Une belle lumière naturelle se glisse dans l'ancien atelier de bijoux où nous sommes installés, au cœur de Clerkenwell, un vieux quartier de Londres qui regorge d'entreprises innovantes, de bars branchés et de restaurants improbables, dont les hipsters raffolent. D'ailleurs, la moitié des hommes assis derrière

leur ordinateur portent la barbe. Loin de l'image d'agence tendance qu'on lui prête, Ash Sakula a en fait développé une vision idéaliste. habitée par des idées souvent incompatibles avec les objectifs des autorités locales ou des promoteurs. Vifs, dynamiques et engagés, ses collaborateurs descendent dans la rue, mènent des projets lancés avec des budgets «ridicules», selon Cany Ash et, pour défendre leur vision de la transformation d'un site urbain moribond. ils n'hésitent pas à réaliser des films « promotionnels » de leur propre chef. Et, bien sûr, ils construisent des bâtiments, neuf d'entre eux ayant été récompensés par

le Royal Institute of British Architects (Riba).

rencontrés chez DEGW, un cabinet innovant en matière d'aménagement de bureau. Mais avant cela. Canv Ash avait travaillé à l'étranger. Des voyages qui l'ont influencée. C'était avant la chute du mur du Berlin, qu'elle franchissait le week-end pour rejoindre des amis à l'Est. Elle a été marquée par les communautés d'entraide informelles qu'ils avaient développées, notamment le covoiturage, exemple concret de la manière dont des solutions peuvent naître en dehors du système. Dans les années 1980, Cany Ash a également travaillé pour Greenmarket, dans les locaux de l'Upper East Side, à Manhattan, où des agriculteurs avaient inauguré un système de

vente directe aux consommateurs,

démontrant que la ville pouvait

Cany Ash et Robert Sakula se sont

fonctionner différemment, avec des pratiques axées sur les citoyens. Un point de vue qui résonne avec la philosophie de l'urbaniste Kelvin Campbell, fondateur de Smart Urbanism, qui a exercé une influence considérable sur Cany Ash. Dans son ouvrage Massive Small: The Operating System for Smart Urbanism (Urban Exchange, 2011), Campbell s'attache à «mettre à profit le pouvoir collectif d'une multitude d'idées simples et d'actions pour changer les choses ».

La population joue un rôle essentiel dans «les liens qui permettent aux acteurs d'une ville de travailler ensemble», comme l'explique Cany Ash. Ainsi, il y a peu, à Leather Lane, une rue londonienne «complètement dénuée d'intérêt». les autorités locales voulaient refaire le revêtement façon boulevard et restreindre les licences accordées

## «Ce qui nous intéresse avant tout, ce sont les retombées de nos actions»



Quartier résidentiel/residential units, East Bank Ouseburn, Tyneside Grande-Bretagne/Great Britain, en cours/ongoing

Quartier mixte/mixed-use district, Wickside, London's Olympic Park, en cours/ongoing.

**EN "It rhymes with Dracula",** says Cany Ash, correcting my pronunciation of Ash Sakula, the practice she co-founded with Robert Sakula, in 1994. However, there is nothing dark about Ash Sakula, with a staff of 12 and now looking to expand. Where we are sitting, northern light floods gently into their ex-jewellery workshop premises in Clerkenwell, an old London area now hot with creative businesses, hip bars and quirky restaurants. Half the men working on the Ash Sakula computers sport suitably hipster beards. Ash Sakula may seem hip, but it has long been an idealistic practice, driven by ideas often at odds with local authorities or developers. They are quick,

dynamic and activists. They engage

communities on the street, pursue

self-initiated projects on what Ash

demonstrate visions of transforming

calls "starvation budgets", and, to

moribund urban sites, they make cartoon "propaganda" films, even when no-one asks. Plus, they get buildings built. Nine have won RIBA awards.

Ash met Sakula at DEGW, a practice that led to new thinking about office layout, but before this she had worked abroad. Some threads from back then seem to have left their mark. Before the Berlin Wall fell, Cany Ash would cross it to spend weekends with friends in East Germany, noting how they formed informal self-help communities with car pooling schemes. That was a clue to how solutions can emerge outside of the system. Also in the 1980s, she worked for Greenmarket, at their Upper East

Side Manhattan site, where farmers had pioneered direct sales to consumers, demonstrating that the city can work in alternative, people-driven ways. That resonates with the philosophy of urban designer Kelvin Campbell, founder of Smart Urbanism, whom she cites as a key influence. In Massive Small (Massive Small: The Operating System for Smart Urbanism. Urban Exchange, 2011), the message is about "harnessing the collective power of many small ideas and actions to make a big difference".

People are central in what Ash calls the "connections that make the city work together", and the practice has a history of unusual engagements. For example, not long ago, Ash recalls that nearby Leather Lane was "completely dull" and the local authority wanted to repaye it, boulevard-style, and limit food licenses to street traders. Ash Sakula made a promotional website for them, because she saw that they were the "the shining stars of the public realm, the animators". The street food market is now

They also reach out to the people in communities they work in. In Peckham Rye in south London, where gentrifiers are moving into a black neighborhood, they sent out 10,000 physical invitations to participate in plans for the station, they hung out on the street and they demonstrated the vitality of the

#### **Portrait**

aux restaurateurs de rue. Voyant en eux « les stars de l'espace public, ses animateurs », Ash Sakula a alors lancé un site web pour les soutenir. Résultat, le marché de rue est plein à craquer tous les jours. iamais abouti, la proposition. Les architectes de l'agence vont également à la rencontre des habitants des quartiers où ils travaillent. À Peckham Rye, dans le sud de Londres, où l'on assiste à un processus de gentrification dans un quartier noir, ils ont envoyé plus de 10.000 invitations papier pour participer à des projets autour de la gare, puis ils sont descendus dans la rue pour prouver la vitalité des salons de coiffure et de manucure auprès d'autorités locales sceptiques. «Il est facile de se perdre parmi tant d'initiatives différentes, reconnaît Cany Ash. Après tout, nous on peut en revanche dessiner la ville

sommes une agence d'architectes. Ce qui nous intéresse avant tout, ce sont les retombées de nos actions et l'architecture.» Mais l'activité actuelle de l'agence s'étend au-delà de Londres, jusqu'à ses zones rurales environnantes, et s'intéresse à un problème important au Royaume-Uni, la pénurie récurrente de logements.



Plan du deuxième niveau de la Lightbox Hou Second floor plan of the Lightbox House.

micro-economy of hairdressers and nail bars to a skeptical local authority.

However, Ash admits that at the community level, "you can get lost in so many different agendas". After all, Ash Sakula are architects and she's emphatic that "we're most interested in the impact of our craft, doing straight architecture". Their current projects span the rural to London, and some address the UK's biggest built environment problem - the chronic housing shortage.

Currently, they are entering a competition to guide development

Ainsi, le cabinet participe à un concours pour le développement de Soar Island à Leicester. Il avait déjà élaboré un projet pour une zone plus vaste. Bien qu'elle n'ait Leicester Waterside, sert d'appui à Cany Ash dans son approche. «Les Britanniques ont une attitude négative vis-à-vis de leur passé industriel, s'emporte-t-elle. Il y a pourtant beaucoup d'espaces inutiles de type B1 (bureaux et industries non polluantes) dans nos quartiers défavorisés. En dehors d'un groupe branché londonien, personne ne sait ce qu'il faut en faire. » Souvent, dans les plans de redéveloppement, on fait table rase du passé pour créer des projets utopiques. Ash Sakula préfère réutiliser ce qui existe déjà: «On ne peut pas toujours construire,

et imaginer les histoires à venir.» Un film promotionnel sur Leicester fait apparaître de nouveaux éléments: un festival de musique, un marché vintage. un cinéma, un jardin pop-up (des jardiniers sont conviés pour «rendre un espace plus vert rapidement », explique la voix off du film) et une cuisine qui accueillerait des chefs de passage, l'occasion d'attirer les médias. Les entreprises et les habitants emménagent dans des structures neuves et existantes avec

des boutiques et des bars sur les toits; c'est ainsi que le quartier reprend vie.

Ce projet peut sembler utopique, mais cette idée a été en partie reprise dans un autre site industriel au bord d'un canal à Hackney Wick, quartier ultra branché de l'Est londonien en pleine expansion. Le cabinet y travaille avec des promoteurs sur un programme qui comporte des espaces de vie, des bureaux, des ateliers avec cour. un marché alimentaire... La réutilisation des bâtiments existants participe à la création d'un tissu urbain varié très intéressant que Robert Sakula qualifie de «choc des échelles étourdissant». L'agence fera la demande du permis de construire cet été.

d'autres projets, déjà en construction. Certains sont temporaires, par exemple Canning Town Caravanserai, un espace communautaire singulier lancé en 2012 dans les Docklands de Londres. Conçu à partir de matériaux récupérés et avec un budget limité, cet endroit foisonnant accueille des performances, de l'art, un café et un marché. Entouré de logements sociaux, de nouvelles constructions haut de gamme et d'industries, ce lieu étonnant fait penser à un festival expérimental.

Cette vision se retrouve dans

Cany Ash évoque avec passion le besoin d'innover. «Aucun autre secteur n'investit aussi peu dans la recherche et le développement que celui de la construction.» Sans parler de développements techniques. «il s'agit d'essayer de faire cohabiter des lieux de vie et de travail. Cette question a nourri notre activité». Elle imagine l'éclosion de multiples petits projets pour tester différentes solutions. Un exemple de cette ambition verra le jour en septembre en Cornouailles: la Lightbox House, maison abordable et à basse consommation d'énergie, à construire n'importe où sur un emplacement de 6 x 21 mètres et qui peut être agrandie au moyen de « nacelles » sur le toit. Il s'agit d'un projet de construction sur mesure, semblable à l'autoconstruction (dans ce cas. les personnes achètent un terrain et construisent ce qu'elles veulent), mais avec la possibilité de choisir parmi une sélection d'options. Ash Sakula devient avec la Lightbox un constructeur de maisons. un exemple de la «facon dont l'architecture peut être entreprenante dans un monde de produits». Et demain? Cany Ash pense

que l'agence doit « rester active sur les deux aspects du processus: la construction et la volonté de mettre en place de nouvelles initiatives ». Un avenir en mouvement.

## "We're most interested in the impact of our craft"

of Soar Island in Leicester, not least because Ash Sakula had already made a plan for its wider area. Even though it never progressed, Ash uses their Leicester Waterside proposal to highlight their approach. "The British have a negative attitude towards their industrial past", she says, "but there's great swathes of redundant B1 (office and nonpolluting industry) space in our inner cities and there isn't enough imagination outside a trendy group in London to understand what that's about". Redevelopment often demolishes to create a "tabula rasa" for some promised utopia, but Ash Sakula prefers to re-use what exists wherever possible. She says, "You can't always build, but you can sketch the city, you can start creating future stories".

Their Leicester film conjures up new things: a music festival. upcycling market, cinema, pop-up garden (bring in gardeners "to rapidly green up the place". the film commentary says), even

a cooking facility for visiting chefs that could lure media interest. Businesses and people move into new and existing structures with shops and rooftop bars, the place

becomes alive. That, too, may sound utopian, but some of the vision is now surfacing in another canal-side industrial site in Hackney Wick, a rapidly developing überhip East London district, There, Ash Sakula are working with developers for a scheme that includes live/work spaces for creatives, studio spaces and courtyards, a food market and more. Re-using the existing buildings contributes to an exciting urban mix that has what Robert Sakula calls a "syncopating clash of scales". The office will apply for planning permission this summer.

Similar thinking is found in other projects, already under construction. Some projects are temporary, like Canning Town Caravanserai, an exotic community space started in 2012 in London's Docklands. Made of reclaimed materials on a minimal budget, the place is alive with performances, art, a café and

market. Surrounded by social housing, new upmarket buildings and industry, it is a complete surprise, almost like an alternative experimental festival.

Ash is passionate about the need to innovate. "No other industry does so little R&D as the construction industry", says Ash. She does not talk about technical developments, "but actually trying out places for living and working. That kind of conversation is something that has enriched our work." She wants "lots of small projects to try things out". An example of this will be built in September, in Cornwall. The Lightbox House is a winning design for an affordable, energy-efficient house, for a 6 m x 21 m plot anywhere, which can be expanded with roof "pods". This is a Custom-Build project, similar to Self-Build (where people buy a plot and build what they want) but offering a choice of pre-designed options. Ash Sakula becomes an individualhome builder with Lightbox, and for Ash, it is an example of "how architecture can stay active in a world of products".

Ash says the practice needs "to stay active at both ends of the process; on the rock-face of building, and attempting to set new agendas". Both ends promise a dynamic future.

L'Architecture d'Aujourd'hui nº406 L'Architecture d'Aujourd'hui nº406